

CHAPITRE V- LES CONTRAINTES DU DEVELOPPEMENT DE LA COMMUNE

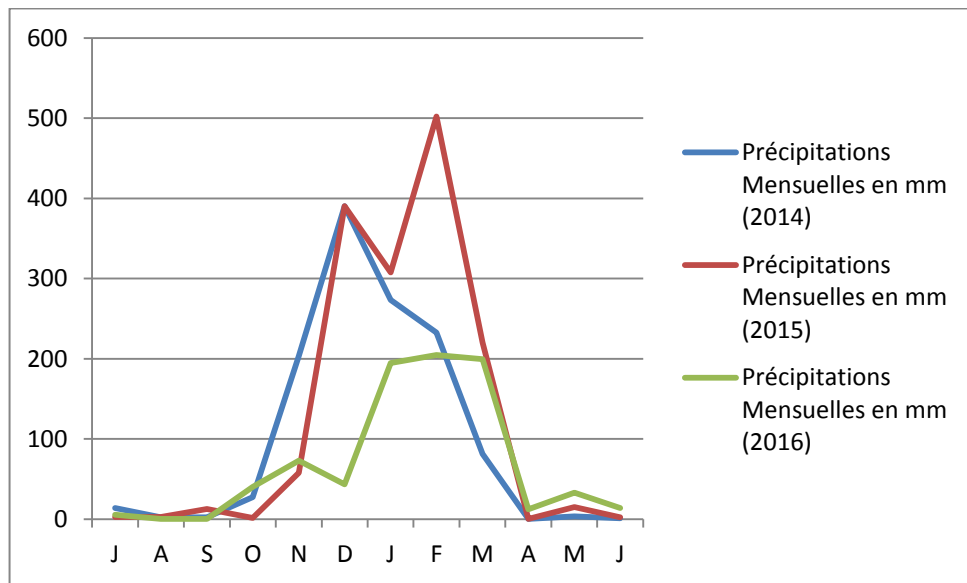
V-1- Les problèmes des activités agricoles

Les effets conjugués de la fertilité et de la topographie des sols et des ressources naturelles de la zone constituent des atouts pour le développement de l'agriculture. La mise en œuvre de la révolution verte dans la commune mobilise toutes les instances concernées à gagner le pari, mais les moyens utilisés restent dérisoires. L'insuffisance de moyen financier des paysans entrave l'accès aux moyens de production. L'enclavement génère l'esprit d'autosubsistance chez les producteurs dans certains Fokontany. Les acquis en matière d'infrastructures de base doivent être renforcés (réhabilitation des barrages). Pour l'instant, l'intégration des activités agricoles dans le circuit de la monétarisation dépasse la capacité conceptuelle des paysans (très peu d'expérience en la matière). La destruction progressive de l'environnement, avec le changement climatique semblent compromettre le défi de la production agricole. Cette situation fait appel à l'amélioration de l'environnement socio-économique et écologique dans son ensemble.

V-1-1- Le changement climatique

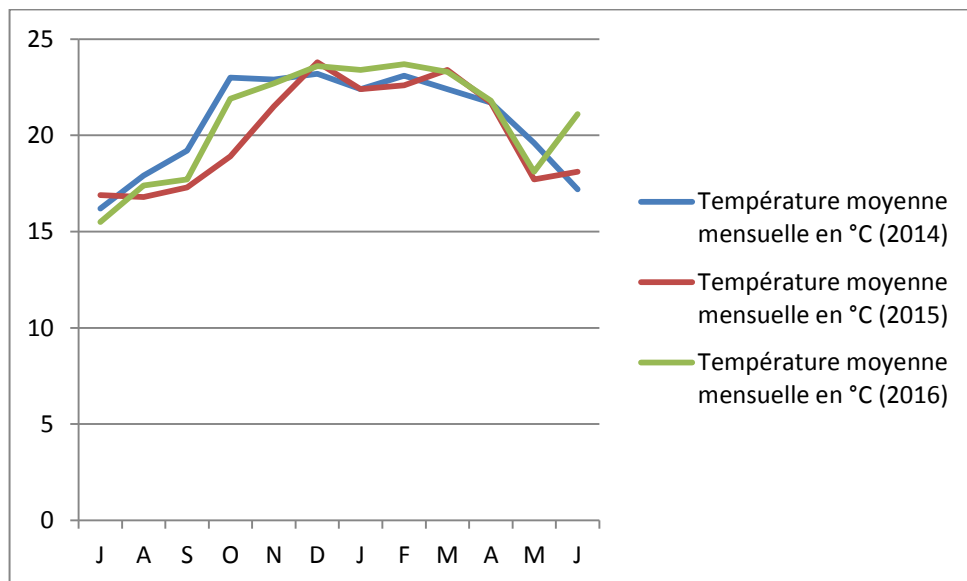
Le climat est l'un des piliers qui favorisent l'agriculture, surtout les précipitations car l'eau des pluies est très importante pour le cycle végétatif agricole. La figure n°06 marque la différence des précipitations mensuelles entre l'année 2014, 2015 et 2016. La courbe des précipitations de l'année 2014 a un pic dans le mois de décembre avec la quantité des pluies de 400 mm environ. Et les précipitations mensuelles de l'année 2015 atteignent jusqu'au 500 mm dans le mois de février le premier pic et elles ont un deuxième pic dans le mois de décembre avec la quantité de 400 mm. Donc, il y a une différence de 100 mm des pluies entre les mois les plus précipités dans les années 2014 – 2015. Mais pendant l'année 2016, la quantité des pluies a baissée par rapport aux autres années précédentes ; car les précipitations mensuelles n'atteignent que jusqu'à 200mm du mois de janvier à mars, et les autres mois n'ont eu que 100 mm de précipitation. Alors, la différence de la quantité des pluies entre les mois les plus précipités de l'année 2015 et 2016 est de 300 mm, d'ailleurs, la quantité de précipitations annuelles de l'année 2015 est de 1516,3mm, mais celle de l'année 2016 est de 821mm. Donc, il y a un changement climatique qui a lieu dans la zone d'étude et même dans tout le pays.

Figure N°06- Différences des précipitations mensuelles à Ampary entre les années 2014, 2015 et 2016



Source : Service de la Météorologie Ampandrianomby-Anatananarivo, 2017

Figure N°07- Les Températures moyennes mensuelle à Ampary(2014,2015 et 2016)



Source : Service de la Météorologie Ampandrianomby-Anatananarivo, 2017

Or, le changement climatique est l'un des problèmes majeurs pour l'activité agricole dans la commune rurale d'Ampary. Les paysans ont l'habitude de suivre leur calendrier agricole mais le climat ne correspond pas à leur calendrier à cause de ce changement, alors le rendement de la production diminue, la production n'atteint pas une bonne qualité; l'écoulement des produits connaît une difficulté et les revenus des producteurs baissent.

D'après la photo n°09, les herbes poussent sur le terrain de la rizière à cause de l'insuffisance

d'eau pendant la saison pluvieuse pour irriguer la riziculture, alors, la culture est en train de se détruire. En effet, la production agricole de l'année 2016-2017 a diminué de moitié par rapport à la production agricole des années précédentes, surtout le riz et les céréales.

Photo N°06- L'insuffisance d'eau sur la riziculture irriguée



Source : Cliché de l'auteur, Décembre 2016

V-1-2- Les problèmes fonciers ou insécurité foncière

La complexité des situations foncières où la majorité des terres sont des propriétés privées non titrées engendre ainsi l'instabilité foncière; les peuples dans la commune ont une habitude de s'approprier leurs terres à partir de l'héritage, ils subdivisent entre les familles héritières mais leurs terres ne sont pas titrées au niveau de l'administration publique, leurs répartitions se font avec une confiance mutuelle. Mais des générations en générations, les héritiers se remettent en cause la répartition de la terre et entre conflits. Certains conflits restent au niveau du fokontany mais certains arrivent jusqu'au tribunal de Miarinarivo et même jusqu'au tribunal d'Anosy-Antananarivo. Alors, les paysans dépensent beaucoup d'argent à cause de ces conflits.

De plus, le rétrécissement de la rizière est un problème pour le peuple d'Ampary ; car

l'aliment de base de malgache est le riz ; mais le paysan d'Ampary ne possède pas de grande rizière. Un ménage n'a pas plus de cinq parcelles d'environ 10m de largeur et de 25m de longueur et beaucoup des ménages n'ont pas de rizière. Comme pour les paysans dans le Fokontany d'Antsevabe qui n'ont pas de sources pour alimenter en eau leur rizière, la population dans cette Fokontany pratique la culture du riz pluvial pour se nourrir. Alors, les vallées et les *tanety* occupent les différentes cultures avec la culture du riz, les paysans subdivisent leurs terres pour gérer ces types de culture. De plus, les immigrants dans cette commune n'ont pas de terre à cultiver, ils louent la terre des autochtones ou ils exploitent la terre de la propriétaire et puis la production se subdivise en trois dont un-tiers pour la propriétaire et les deux-tiers pour les exploitants. Donc la production du riz ne ne sont pas suffisants pour les ruraux d'Ampary. Ils doivent donc acheter du riz en vendant les autres produits, mais le prix d'achat est beaucoup plus cher que le prix de vente.

En effet, le problème de l'insuffisance de terres cultivables se pose actuellement par rapport à l'accroissement démographique galopant, avec une densité plus de 520 hab/km en 2015.

V-1-3- Les catastrophes naturelles:

- Les insectes :

La lutte contre les insectes pose un autre problème pour les cultivateurs, les insectes ravagent les cultures. Pour la riziculture, le *voana*, le *tsingalambilana* et des chenilles détruisent la tige du riz. Pour la tomate, l'*olimpanjay*, le *rainerina* pénètrent dans les grains et cela entraîne la destruction de la production. D'ailleurs, le prix des insecticides est très cher : 6 000 Ariary le ¼ de litre et cela peut couvrir seulement trois ares alors qu'on devrait pulvériser les produits au moins deux fois si on veut obtenir une bonne récolte.

- La cyclone:

Pendant la saison pluvieuse, surtout le mois de décembre et de février, le cyclone est dangereuse pour la culture notamment le maïs, les haricots et le riz. Pendant cette période, certains paysans sont en train de récolter le riz de la première saison mais le mauvais temps vient avec le cyclone alors les travailleurs ne peuvent pas effectuer correctement leur tâche, les épis sont abîmés à cause de l'humidité. D'ailleurs, le riz de la deuxième saison ou le « *vary ankapobeny* » est en train de fleurir pendant la période du cyclone, mais les pollens du riz ne résistent pas au vent alors et ils tombent, il n'y a plus de grains, on appelle ce phénomène « *manakofa* ». Presque toutes les cultures ne résistent pas au phénomène du cyclone. Alors, le rendement diminue, et les paysans perdent beaucoup d'argent surtout quand le mauvais temps dure longtemps.

Photo N°07- Le maladie du riz, appelé : « *manakofa* »



Source : Cliché de l'auteur, Avril 2017

« *akofa* »

V-1-4- Mauvaise état de la route

Les paysans ont été globalement satisfaits de la campagne agricole de l'année 2015. Le climat, notamment la pluviométrie, a été favorable à l'agriculture. Le rendement, comparé à la campagne précédente, a connu une augmentation encourageante. Mais l'état de la route qui relie entre les Fokontany et le chef-lieu de commune décourage les producteurs pour le transport des produits puisque le frais de transport entre les Fokontany et le point de collecte ne cesse d'augmenter surtout pendant la période pluvieuse qui rend les routes impraticables et difficile d'accès surtout les pistes inter-fokontany. Les paysans doivent utiliser la charrette comme moyen de transport et de batelage à dos d'homme pour transporter leurs produits vers l'habitat et même vers le marché. Cependant beaucoup des paysans n'ont pas ce moyen, alors ils doivent louer ou payer le frais de transport entre le 20 et 70 Ariary/Kg selon la distance ou 3 000 Ariary pour un voyage à dos d'homme.

Photo n°08 : L'état de la route qui relie le fokontany Firaisantsoa et le chef-lieu de la Commune



Source: Cliché de l'auteur, Aout 2017

V-1-5- Activité agricole: mode traditionnel dominant

A propos de l'activité agricole, le système extensif prédomine dans la commune rurale d'Ampary. Les paysans utilisent des matériel agricoles archaïques et rudimentaires : *Angady* avec manche; Charrue à bœuf; Sarcleuse; Herse; Charrette; Faucille; Fourche. Ils utilisent des engrais (NPK, Urée, Fumier de parc) mais à cause de la faiblesse de pouvoir d'achat, ils ne respectent pas les doses recommandées pour la fertilisation du sol. En effet, le travail effectué journalièrement dans cette commune est mineur ; à titre d'exemple, une demi- journée de travail, une repiqueuse en ligne de 6 h à 11 h, elle n'effectue que 3 à 3,5 ares ; une demi- journée de travail d'une charrue sur la rizière est 12 à 25 ares ; le labour d'un homme dans la rizière de 7h à 15h est de 2 à 3ares ; et une demi-journée de travail d'une sarcleuse sur rizière de 6h à 11h est de 15 à 25 ares. Alors, la pratique du mode de culture traditionnel limite le développement de cette activité.

La mécanisation, encore au stade de la traction animale pour la majorité, se pratique dans les exploitations de taille relativement petite. Les photos n°12 montrent l'extensification du système de production, car le transport se fera à dos d'homme ou à la charrette ; le transport motorisé des produits vers le marché local reste minime dans la commune.

Photo n°09 : Les moyens de transport pour les activités agricoles dans la commune



Source : Clichés de l'auteur, Aout 2017

V-1-6-L'instabilité du prix des produits:

Le prix de récolte qui est très bas est l'un des principaux problèmes des agriculteurs; donc les paysans ne sont pas satisfaits de cette situation, surtout à la campagne avec diverses récoltes. Le prix de la production agricole dans le marché d'Ampary est marqué par une très grande variation selon que les produits sont rares ou que la demande du consommateur augmente ou selon que les collecteurs imposent leur prix. Parfois, pendant la période de semis, le prix de la production est élevé parce que, les consommateurs ont besoin de ces produits, et ils demandent ces produits sur le marché local ou régional. En effet, même le prix de la production agricole est élevé, il n'y a pas assez de produits à vendre, alors les exploitants ne gagnent pas beaucoup des bénéfices, de plus, la plupart des paysans dans la Commune achètent du riz pour leur consommation alors que pendant la période de soudure, le prix du riz augmente. Par conséquent, les paysans vendent les produits à bas prix mais les rachètent plus

cher.

D'autre cas, à l'exemple de la production de tomate; pendant la campagne de production; la case de tomate est de 1 000 Ar, mais dans la période où les tomates sont rares, ce prix atteint jusqu'à 35 000 Ar la case. Cette instabilité du prix des produits vient du fait que les collecteurs font leur loi car la majorité des paysans n'ont pas du moyen pour transporter les vers la ville.

Tableau N°07- Variation des prix des productions agricoles à Ampary

Spéculations	Prix élevé	Prix moyen	Prix bas
Riz (Paddy)	1000 Ar/Kg	800 Ar/Kg	500 Ar/Kg
Maïs	1500 Ar/Kg	700 Ar/Kg	350 Ar/Kg
Manioc	600 Ar/Kg	400 Ar/ Kg	200 Ar/Kg
Haricot	4500 Ar/Kg	2500Ar/Kg	1500Ar/Kg
Citrouille	150 000Ar/Charrette	100 000Ar/Charrette	80 000Ar/Charrette
Chouchoute	30 000Ar/Case	3 000 Ar/Case	1 500 Ar/Case
Carotte	1 500Ar/Kg	700Ar/Kg	250Ar/Kg
Pomme de terre	800Ar/Kg	600Ar/Kg	200Ar/Kg
Tomate	35 000Ar/Case	15 000Ar/Case	1 000Ar/Case

Source : Enquêtes personnelles, Aout 2017

V-1-7- Problème d'eau

L'eau est très importante pour les activités agricoles surtout pour les cultures irriguées mais les paysans dans la commune d'Ampary font face à un grand problème d'eau notamment le fokontany d'Antsevabe, d'Aminamontana, et de Gasige. La source et le fleuve qui alimentent ces fokontany restent insuffisants pour l'agriculture car ils sont moins nombreux et même inexistant dans le fokontany d'Antsevabe. Ce problème relié avec la condition naturelle déjà existante, puis associée avec le manque d'efficacité du système d'irrigation et le manque d'entretien et de réhabilitation des barrages.

D'après la photo n°13, la rivière Zanakolo s'assèche pendant la saison froide et sèche, mais l'eau coule un peu deux fois par semaine pendant cette période. Et les Fokontany s'organisent pour gérer l'eau et pour distribuer sur le champ de culture de contre-saison.

Photo n°10 : l'assèchement de la rivière Zanakolo



Source : Cliché de l'auteur, Aout 2017

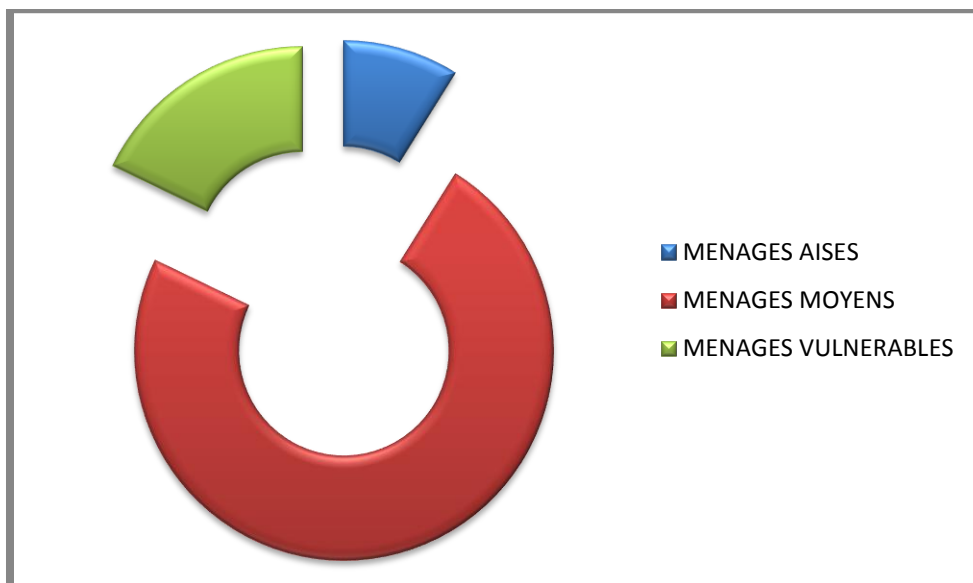
V-2- Les problèmes socio-spatiaux et économiques

V-2-1- Bilan budgétaire conditionné par les revenus agricoles

Le bilan budgétaire est le résultat financier annuel du ménage, compte tenu des recettes encaissées et des dépenses effectuées. Ce bilan varie d'une année à une autre car il dépend de plusieurs facteurs dont les facteurs climatiques desquels dépendent la qualité et la quantité des produits agricoles, les situations politiques et économiques qui dictent les prix des produits sur le marché.

Les revenus monétaires des paysans sont déterminés à partir de la taille de leur exploitation, la qualité et la quantité des produits destinés à la vente et les activités annexes qu'ils exercent. Dans la Commune Rurale d'Ampary, les agriculteurs constituent 89% de la population totale. Tenant compte de leurs revenus monétaires, on peut classer les ménages en trois catégories bien distinctes : les ménages aisés (8,92%) avec un bilan budgétaire excédentaire, les ménages moyens (73,85%) avec du bilan budgétaire équilibré et les ménages vulnérables (17,85%) avec du bilan budgétaire déficitaire.

Figure N°08- Les bilans budgétaires des ménages de la Commune d'Ampary



Source : Enquête personnelle, Commune Rurale Ampary, 2017

V-2-1-1- Les ménages à bilan budgétaire excédentaire

Le bilan budgétaire d'un ménage est dit excédentaire quand les recettes annuelles sont supérieures aux dépenses. En cas d'excédent de recettes, le ménage a le choix entre investir dans d'autres activités ou de faire une épargne. En général, les ménages ayant un bilan budgétaire excédentaire s'investissent dans d'autres activités telles que l'élevage de porcs, la collecte des produits agricoles, le commerce, ... A Ampary, 8,92% des ménages seulement ont un bilan budgétaire excédentaire.

Les revenus agricoles constituent la principale ressource financière des ménages. En effet, 80% des ménages ayant un bilan budgétaire excédentaire affirment que plus de 70% de leurs recettes annuels proviennent de l'agriculture.

Photo N°11- Exemple d'habitation du ménage aisé à Ampary



Source : Cliché de l'auteur, Aout 2017

V-2-1-2- Les ménages ayant un bilan budgétaire équilibré

Les ménages ayant un bilan budgétaire équilibré sont majoritaires parce qu'ils constituent 73,23% des ménages. Etant donné que la population d'Ampary vit essentiellement de l'agriculture car le 90% des revenus de ces ménages proviennent de l'activité agricole ; ainsi, 70% de ces ménages ayant un bilan budgétaire équilibré affirment que leur production de paddy n'arrive pas à assurer leur subsistance annuelle en riz. En effet, les dépenses en consommation sont élevées.²

Photo N°12- Exemple d'habitation du ménage moyenne à Ampary



Source : Cliché de l'auteur, Aout 2017

V-2-1-3- Les ménages ayant un bilan budgétaire déficitaire

Il s'agit des petits exploitants agricoles ne disposant que moins de 20 ares de parcelles sur les *tanety*. Quelquefois, certains ménages ne disposent même pas de terre mais vivent seulement du métayage ou des salaires agricoles ou de petit commerçant. En effet, ces ménages vivent dans des conditions très difficiles surtout pendant la période de soudure. Ils constituent 17,85% des ménages.

Les recettes provenant de leurs exploitations sont moins importantes par rapport aux recettes des activités annexes telles l'artisanat, la fabrication de brique, la maçonnerie... car ces derniers constituent la principale ressource financière de ces ménages.

² Enquête personnelle, Septembre 2017

Photo N°13- Exemple d'habitation du ménage vulnérable à Ampary



Source : cliché de l'auteur, Août 2017

V-2-2- La dégradation du milieu naturel

La dégradation du milieu naturel est devenue un problème pour l'agriculture à Ampary. Elle est marquée entre autre par le dynamisme de l'érosion des sols très violente. Les formes d'érosion propres à Ampary sont les ravins. Elles sont essentiellement causées par les ruissellements concentrés des eaux de pluies et qui sont généralement fortes au niveau des pentes abruptes.

En général, le climat, la faible couverture forestière et les types de sol du sous-espace d'Ampary sont favorables à l'érosion différentielle. Ampary est influencé par un climat tropical d'altitude à deux saisons bien distinctes : une saison sèche et froide, et une saison chaude et pluvieuse. Pendant la saison sèche et froide, le sol généralement poreux peut connaître un assèchement jusqu'à plus de 3m de profondeur. Avec les sols volcaniques, l'absence des couvertures végétales sur le sous-espace d'Ampary facilite l'érosion. Pendant la saison pluvieuse où les pluies sont intenses et à caractères orageux, l'érosion du sol se produit facilement.

V- 2-2-1- Les ravins

Les ravins sont de profonds fossés creusés profondément par les ruissellements d'eaux qui se développent sur les versants des cônes volcaniques. Ils débutent généralement par des fissures plus ou moins profondes (5 à 10m) qui s'élargissent et s'approfondissent progressivement. Les grands ravins d'Ambasy sont des exemples très significatifs. Ils ont pris naissance sur les parties mises en valeur de façon irrationnelle. Les traces des anciennes parcelles de culture sont encore très visibles. Le phénomène est d'ailleurs accentué par le fait

que les pentes sont très fortes et sont dépourvues de couverture végétale. La vitesse des eaux de ruissellement est donc devenue de plus en plus rapide.

Les paysans devraient être conseillés à aménager les parcelles sur les pentes suivant la courbe de niveau. Des reboisements d'eucalyptus et de pins y sont pratiqués mais ils n'arrivent pas à stopper les érosions du sol.

Photo n°14- Les ravins d'Ambasy



Source : Cliché de l'auteur, Aout 2017

V-2-2-2- Les impacts des érosions du sol

Outre la destruction du milieu naturel, principalement du sol, les érosions différentielles ont aussi des impacts sur l'économie de la zone.

Les sols érodés sont devenus stériles car les matières organiques qui les rendent fertiles sont lessivées par les eaux de ruissellement. De plus, les parcelles de cultures se trouvant sur le passage des eaux torrentielles sont détruites. Les paysans essaient parfois de construire de diguettes afin de protéger les terrains de cultures mais elles ne résistent pas aux violences des eaux.

La destruction des infrastructures hydro-agricoles et la disparition des parcelles de cultures peuvent entraîner une baisse de production. Ainsi, quand les productions baissent, l'économie générale du sous-espace qui sera déclinée et fragilisée.